

TÉOTIG

COLLECTION DIASPORALES

...parce que toute authenticité est un exil.

Jean Kehayan, L'APATRIE

Jean Ayanian, LE KEMP

Berdj Zeytounsian, L'HOMME LE PLUS TRISTE

Berdjouhi, JOURS DE CENDRES À ISTANBUL

Krikor Zohrab, LA VIE COMME ELLE EST

Arménouhie Kévonian, LES NOCES NOIRES DE GULIZAR

Michael J. Arlen, EMBARQUEMENT POUR L'ARARAT

Martin Melkonian, LE MINIATURISTE

Esther Heboyan, LES PASSAGERS D'ISTANBUL

Max Sivaslian, ILS SONT ASSIS

AVIS DE RECHERCHE,

UNE ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE ARMÉNIENNE CONTEMPORAINE

Avétis Aharonian, SUR LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ

Yervant Odian, JOURNAL DE DÉPORTATION

Anahide Ter Minassian, Houri Varjabédian,

NOS TERRES D'ENFANCE, L'ARMÉNIE DES SOUVENIRS

Henri Aram Haïrabédian, DIS-LUI SON NOM

Krikor Beledian, SEUILS

Zabel Essayan, MON ÂME EN EXIL

Takuhi Tovmasyan, MÉMOIRES CULINAIRES DU BOSPHORE

Jean-Claude Belfiore, MOI, AZIL KÉMAL, J'AI TUÉ DES ARMÉNIENS

Ara Güler, ARRÊT SUR IMAGES

Fethiye Çetin, LE LIVRE DE MA GRAND-MÈRE

Viken Klag, LE CHASSEUR

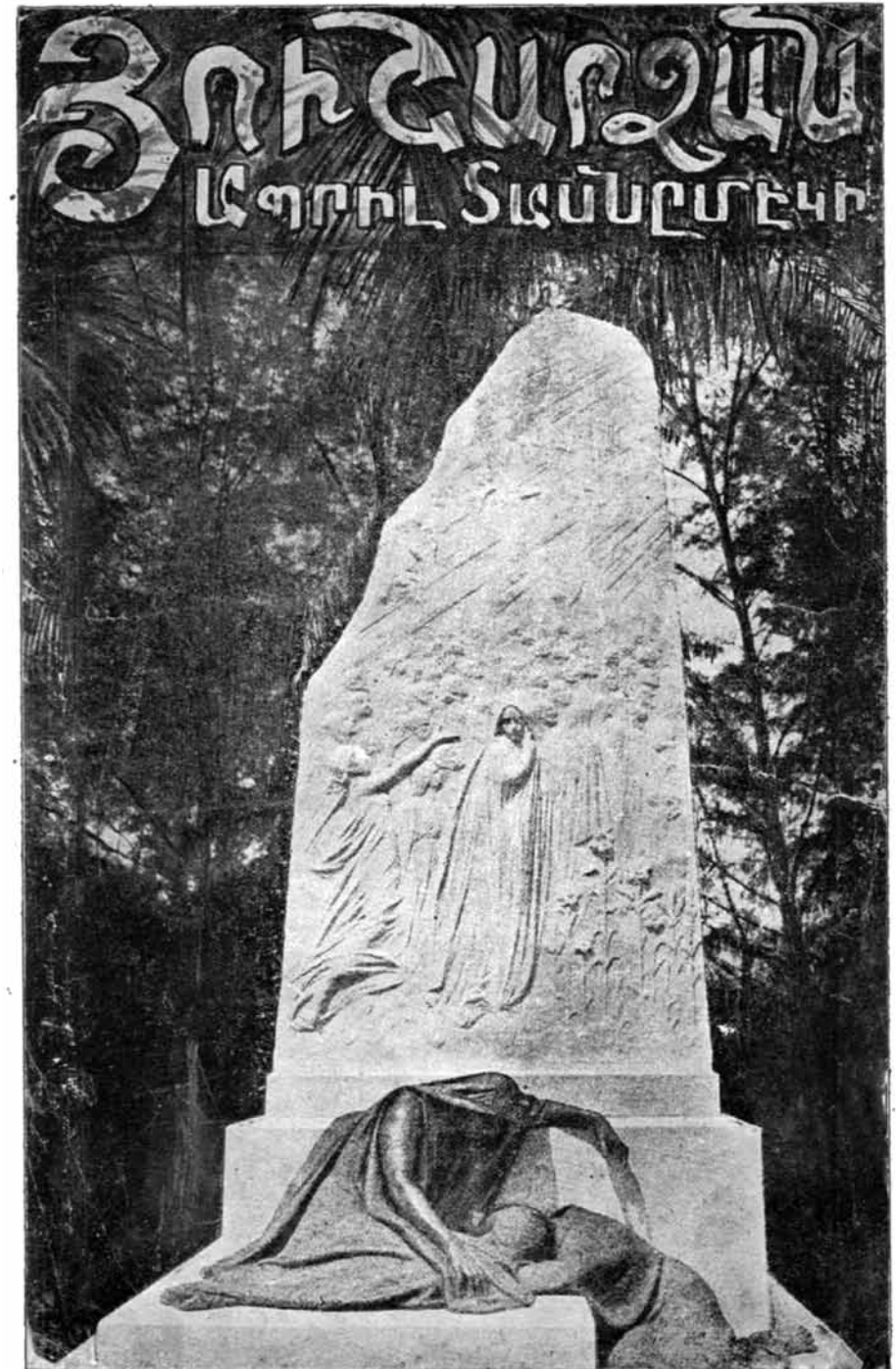
Chavarche Missakian, FACE À L'INNOMMABLE, AVRIL 1915

Mémorial du 24 avril

*Traduit de l'arménien par
Alice Der Vartanian et Houri Varjabédian*

Parenthèses

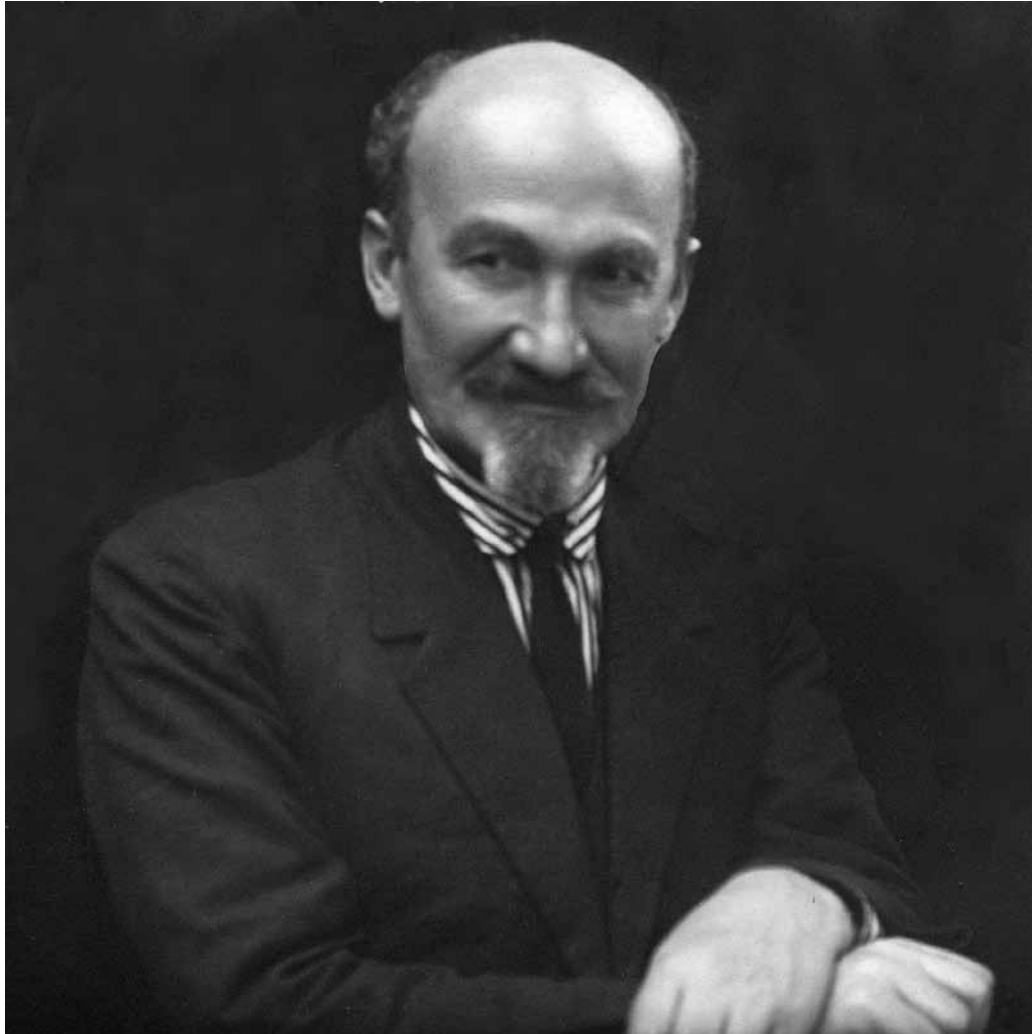
2015-2016



TITRE ORIGINAL : Յուզարձան ապրիլ տասնըմէկի
COPYRIGHT © 2016, ÉDITIONS PARENTHÈSES POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE.

WWW.EDITIONSPARENTHESSES.COM

ISBN 978-2-86364-300-6 / ISSN 1626-2344



TÉOTIG [THEODOROS LABDJINDJIAN], est né le 5 mars 1873 à Istanbul dans le quartier de Scutari (Uskudar), sur la rive orientale du Bosphore. Il est le dernier enfant d'une famille originaire de Erzinga installée dans la capitale de l'Empire ottoman depuis plusieurs générations.

Après avoir étudié à l'école du quartier, l'enfant Téotig — dont le diminutif deviendra son nom de plume — fréquente un établissement arménien réputé, le collège Berbérian. La famille aime les lettres et la littérature. Téotig manifeste très tôt une soif de connaissance. Toutefois, le manque de moyens et la mort prématurée de son père Krikor l'obligent à interrompre ses études alors qu'il avait rejoint le Robert College. Il doit travailler tout en poursuivant sa formation en autodidacte, passionné de langue, littérature, philologie et histoire. Très vite l'écriture, le livre, occupent une place essentielle dans sa vie; «fou» de livres et d'imprimerie, il se constitue une bibliothèque exceptionnelle dont son neveu, le futur écrivain Chahan Chahnour (Armen Lubin) gardera un souvenir émerveillé: «Un homme bon qui aimait les lettres arméniennes jusqu'à l'oubli de soi¹».

Il collabore très jeune aux journaux *Manzumé-i-Efkâr*, *Djeridé-i-Charkiyé*, *Dzaghig*, *Puzantion*... En 1902, il épouse Archagouhi Djezvedjian, née à Istanbul en 1875, qui avait étudié en Angleterre puis à Versailles et avait participé à l'élaboration du *Dictionnaire français-arménien* de Guy de Lusignan. La jeune femme devient alors sa principale collaboratrice.

Il présente *Bolso hayevare*, le recueil de ses études menées avec Archagouhi sur le dialecte des Arméniens d'Istanbul, au Prix Izmiriants. Bien que primé par la Commission littéraire, le texte est resté inédit.

En 1907 paraît le premier volume de *Aménoun darétsouytse*, «L'almanach pour tous». L'originalité et la richesse de son contenu font que l'Almanach devient vite très populaire. On attend impatiemment dans toutes les familles sa parution pour les fêtes de fin d'année. Il s'agit d'une «Petite encyclopédie», un instantané de la vie arménienne à Istanbul : les nouvelles parutions, des textes, des informations, de nombreuses photos et biographies d'écrivains et artistes, journalistes et comédiens. «Ces almanachs allaient sauver de l'oubli d'innombrables reliques et documents de la culture et de la pensée arméniennes.» (Chahan Chahnour)

En 1912, à l'occasion du 1 500^e anniversaire de la création de l'alphabet arménien et 400^e anniversaire de l'imprimerie arménienne, Téotig édite *Dib ou Dar [Imprimerie et caractères]*, 200 pages d'une histoire de l'imprimerie arménienne à travers le monde depuis le XVI^e siècle, dédié aux «disciples de Gutenberg».

En 1915, malgré la Grande Guerre et le climat oppressif, Téotig publie le volume de l'année 1915 de son cher *Almanach pour tous*. Mais en mars, suite à une dénonciation de la censure, la Cour martiale le condamne à un an de prison. L'incarcération de «Téotig l'imprimeur», à la Prison centrale, va momentanément lui épargner le sort de ses amis intellectuels arrêtés lors de la Grande Rafle du 24 avril 1915 (son nom était inscrit sur les listes noires). La Police secrète vient le chercher au domicile familial de Scutari, sa sœur répond qu'il n'habite plus le quartier depuis longtemps sans révéler qu'il est déjà incarcéré.

Lorsque Téotig sort de prison en 1916, sa communauté a déjà été décapitée, les déportations et les exactions se poursuivent dans les provinces, la plupart de ses amis ont disparu dans des conditions effroyables. «Lorsque l'on sait à quel point les hommes de lettres d'Istanbul formaient une famille, il paraît naturel que l'un d'entre eux ait pu dire dans la capitale désertée: "Où sont-ils! Où sont les miens?"» (Chahan Chahnour).

Refusant de se cacher, très vite il est arrêté en pleine rue, enchaîné et déporté. Il arrive à bout de forces à Sabanci, dans la région d'Izmit, où un pharmacien qui n'avait pas été déporté (un membre de sa profession étant indispensable sur place), obtient l'autorisation de recevoir le mémorialiste pendant une dizaine de jours. Puis un nouvel ordre arrive de mettre en route Téotig pour Der es-Zor, par la route de Konya, Eregli, Bozanti, avec la mention «Informer de sa mort par télégramme».

En août 1916, près de Bozanti, un groupe de jeunes résistants arméniens réussit à enlever Téotig et l'emmène dans les montagnes où ils vont le cacher sous une fausse identité (Vahakn Nectarian) sur le chantier des tunnels de la ligne du train Istanbul-Bagdad, sous direction allemande, à Beledimedig Tachdurmaz (au nord de Adana).

À la fin de l'année 1918, après l'armistice de Moudros, Téotig revient. Il est en vie, mais Bolis, sa «ville», est vidée de ses amis : il se retrouve être parmi les rares survivants du monde intellectuel arménien. Inconsolable, de toutes ses forces, il se remet au travail pour préparer ce qui deviendra *L'Almanach pour tous, 1916-1920*, un volume exceptionnel dédié aux victimes du «Grand Crime», dans lequel il publie un grand nombre d'informations essentielles, mais aussi ses «Souvenirs de prison et de déportation». Il lui faut réunir les témoignages de cette période de terreur et d'extermination programmée des Arméniens alors que les rares survivants sont encore dispersés à des milliers de kilomètres et que les informations manquent.

Le «Comité de commémoration», constitué par les quelques intellectuels rescapés, en appelle à Téotig pour qu'il prépare un livre «Mémorial» à l'occasion de la première cérémonie, en 1919, de la rafle du 24 avril 1915. L'état de santé de son épouse Archagouhi, si précieuse, s'aggrave : elle doit partir pour un séjour dans un sanatorium en Suisse, avec leur fils Vahakn. Elle meurt à Leysin en janvier 1922.

Tout finit de s'effondrer pour Téotig mais il continue d'écrire pour les journaux arméniens et prépare ses almanachs, désormais sans l'aide précieuse de sa collaboratrice Archagouhi.

À la demande du Patriarche Zavèn, il prépare un monumental *Golgotha du clergé arménien et de ses fidèles*, un travail de 400 pages qui restera inédit pendant quarante-cinq ans. Cette période de travail intense dans des moments où le danger plane à nouveau, est évoquée dans *Une paire de cahiers rouges* par l'écrivain Chahan Chahnour (Armen Lubin), le fils de sa sœur Takouhi, qui l'a aidé dans cette si difficile collecte et dans la préparation de l'ouvrage.

Devant les nouvelles menaces (de nouvelles listes d'intellectuels sont en préparation), persécutions, massacres, les événements tragiques de Smyrne, Téotig doit quitter Istanbul pour Corfou où il va travailler un temps à l'orphelinat américain. Après avoir espéré se fixer à Jérusalem, au monastère arménien Saint-Jacques, il finit par s'établir à Paris. Pendant toute cette période incertaine, il réussit néanmoins à poursuivre les parutions de son *Almanach pour tous*², imprimé tantôt à Vienne, tantôt à Paris ou à Venise. Téotig meurt seul à Paris, dans sa petite chambre au-dessus de l'imprimerie Massis, dans le IX^e arrondissement, le 24 mai 1928. Il avait presque achevé la préparation du 19^e volume de *L'Almanach* de 1929³.

¹ Les citations entre guillemets sont extraites de Chahan Chahnour, *Une paire de cahiers rouges*, Beyrouth, 1967 [en arménien].

² Les *Almanachs pour tous* ont été réédités par les Éditions Cilicia à Alep à partir de 2006, enrichis de précieux index grâce au travail d'édition de Lévon Sharoyan (avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian); XX volumes parus.

³ Ce 19^e volume a été complété par les soins de l'écrivain Nechan Bechiktachlian, et publié en 1929 à Paris par l'imprimerie Massis.

NOTA

La présente traduction du Mémorial de Téotig se réfère à la première édition originale de ce document exceptionnel. Le livre, au format 15 × 22,5 cm a été publié à Istanbul en 1919, imprimerie O. Arzouman, et comporte 128 pages.

L'ouvrage recense plus de sept cents notices biographiques des personnalités figurant sur les listes des autorités turques et victimes de la rafle du 24 avril 1915 à Istanbul, et les jours suivants pour les vagues d'arrestation dans les provinces orientales. Ce corpus ne concerne que les personnes exécutées dans les jours ou semaines suivantes. Les circonstances de la mort, souvent inconnues, ne figurent pas toujours dans les notices.



L'alphabet arménien comportant 38 lettres, la translittération s'avère toujours délicate si l'on veut permettre une restitution phonétique commode à la lecture. Nous avons privilégié la translittération correspondant à l'arménien occidental parlé à Istanbul, avec bien sûr des exceptions lorsque l'usage a fixé une orthographe : par exemple Komitas au lieu de Gomidas.

Pour les toponymes, nous avons en général conservé les appellations utilisées à l'époque. Toutefois, l'index figurant en fin d'ouvrage (p. 165) indique en complément, quand il y a lieu, les différents usages.

Istanbul est toujours nommée par les Arméniens « Bolis » (*polis*), « la » ville (Constantinople, Constantinopolis jusqu'en 1923). Téotig utilise exclusivement ce terme. Nous avons choisi d'utiliser Istanbul pour cette édition française.

Pour les dates, nous avons converti en nouveau style (24 avril nouveau style pour 11 avril vieux style). Le calendrier julien (vieux style ou *v.s.*) précède de treize jours le calendrier grégorien au XX^e siècle.

Les titres d'œuvres en arménien ont été traduits en français. Les titres de périodiques sont translittérés de l'arménien, la signification étant indiquée entre crochets.

Les termes en italiques suivis d'un astérisque sont en français dans le texte.

Pour une bonne compréhension du texte, certains événements historiques sont explicités en fin d'ouvrage (voir *infra* p. 149).

Toutes les notices figurant dans le corps des index (voir *infra* p. 151) sont des traductions.

A. D. V., H. V.



PRÉFACE LE TRIOMPHE DE LA PENSÉE

Le martyrologe du peuple arménien est jalonné des cris d'agonie et de mort. Mais, de génération en génération, l'esprit des Arméniens s'attardera avec une émotion particulière sur une date qui se distingue entre toutes par sa dimension tragique inouïe — la nuit du 24 avril 1915.

C'est au cours de cette nuit que la plus féroce et la plus sanguinaire des tyrannies a conspiré contre les forces vives et intellectuelles du peuple arménien.

C'est au cours de cette nuit que les intellectuels arméniens ont été arrêtés les uns après les autres pour ne plus jamais revenir, pour ne plus franchir la porte qui s'était refermée sur eux au milieu des cris de douleur et de désespoir inextinguibles.

Le tyran a cru exterminer le peuple arménien en exterminant les meilleurs de ses enfants.

Mais le peuple arménien et l'idéal qu'il défend sont aujourd'hui plus que jamais vivants, parce qu'il est insensé de prétendre tuer dans les corps, la Pensée.

Le projet abject des tyrans de recourir à la force pour soumettre la Pensée n'est pas une nouveauté, hélas, ni une exception.

Souvenez-vous des Giordano Bruno, des Étienne Dolet, ces esprits libres qui se révoltèrent contre les ténèbres du Moyen Âge ! L'Inquisition, avec ses bûchers, espérait détruire le libre cours de leur pensée et de leur âme.

Mais vous, vous savez aujourd'hui à qui est revenue la victoire. Souvenez-vous également de tous ces héros qui se sont soulevés contre ces mêmes tyrans pour broyer les chaînes qui entravaient leur peuple.

Où sont donc tous ceux qui ont cru pouvoir tuer la Pensée sur les bûchers et les potences, par le fer et le feu ?

L'histoire a recouvert leurs noms du voile infamant de l'oubli.

Et pendant que les bourreaux se taisent, ployant sous la honte et l'outrage, les martyrs dans la gloire parlent la langue des immortels.

En organisant ce simple mais fervent hommage à nos personnalités politiques et littéraires victimes du despotisme qui avait prétendu tuer en eux l'idéal de libération nationale du peuple arménien, notre Comité a eu un seul objectif : célébrer le triomphe de la Pensée sur la Force brutale.

TIGRANE ZAVÈN

BIOGRAPHIES

PREMIÈRE PARTIE

DÉPORTÉS D'ISTANBUL

I

INTELLECTUELS

● 1 **Krikor Zohrab**

Né à Istanbul en 1860. Après le collège Chahnazarian de Hasköy, il poursuit ses études au Lycée Galatasaray. Avocat, il acquiert une renommée internationale après avoir gagné quasiment tous ses procès. Également diplômé de génie civil. Doté d'un esprit brillant et pénétrant, il ne se lasse pas de dénouer les affaires les plus complexes, et ses analyses, que ce soit dans l'enceinte des tribunaux, sur le devant de la scène politique ou dans les articles qu'il signe dans la presse, portent l'empreinte d'un discernement infaillible. Une figure remarquable de la littérature arménienne de Turquie. Sa plume puise aux sources du réalisme littéraire et ses « nouvelles » révèlent un maître extraordinaire de cette veine romanesque. En tant que publiciste, son caractère le porte à ne jamais céder et à se révolter contre les conventions et les idées rancies ; il signe des articles implacables sur la misère sociale et, apologue des idées neuves et originales, partout il fait entendre sa voix puissante qui, toujours, suscite le respect. Très tôt, il collabore aux journaux arméniens d'Istanbul et de 1892 à 1893 il participe à la rédaction de *Massis* avec H. Assadour, ce sera la période la plus brillante de cette publication ancienne. En 1887 il publie son récit pionnier *Une génération disparue*. La totalité de ses nouvelles est réunie en trois volumes : *Les voix de la conscience*, *La vie comme elle est*, *Souffrances muettes*.

La série des « Personnalités célèbres » est remarquable : il y dresse le portrait des écrivains arméniens occidentaux renommés (Arpiar, Yéghia, Kétchian, Mermérian, Berbérian, H. Assadour, Père Vahan, etc.). Le journal *Hayrénik* de Chahnazar publie en feuilleton l'une des nouvelles intitulée *Nartig* qui restera inachevée. Élu de Samatia à l'Assemblée nationale arménienne et élu député d'Istanbul au parlement ottoman où, à l'instar de Vartkès, il ne cesse de faire entendre sa voix et impose le silence à ses contradicteurs.



Auteur d'ouvrages juridiques en turc et en français. Dans les dernières années du régime hamidien, commence à faire l'objet de poursuites. On lui interdit même totalement de plaider. Impuissant, il émigre en France, puis, à la proclamation de la Constitution, proclamation illusoire et désastreuse, regagne sa ville natale où il est accueilli avec beaucoup d'enthousiasme. L'allocation bouleversante qu'il prononce dans le jardin de Taksim lors de la commémoration des victimes turques et arméniennes (août 1908) restera dans toutes les mémoires. Il était aussi poète.

2 Haroutioun Chahriguian (Atom)

Est né à Karahissar en 1860.

Après avoir reçu une instruction élémentaire dans sa ville natale, il se rend à Istanbul et termine ses études au lycée Galatasaray. Enseigne quelque temps à Karahissar. Dans les années 1890, collabore avec Chahnazar au journal *Hayrénik*. Se marie à Trébizonde où, pendant les massacres de 1896, poursuivi par Nemli Zadeh Hadji — un assassin notoire —, il se réfugie dans la Banque Ottomane. Quand il en sort trois jours après, il est arrêté et jeté en prison. Il obtient une grâce sur intervention de l'étranger et après treize mois de détention (durant lesquels il a été incarcéré dans une forteresse), il retrouve la liberté. La seule consolation de son séjour en prison sera d'apprendre la langue anglaise. Constatant qu'il serait désormais dangereux pour lui de rester dans cette ville, il fuit à Batoum en 1897, puis à Tiflis où il étudie le russe. Au bout de quelques années, ayant acquis la maîtrise de la langue, il obtient son diplôme d'avocat. Il exercera cette profession assez longtemps, avant de délaisser cette carrière pour entrer au service de Mantacheff. Une des figures éminentes du parti Dachnak, juriste érudit au prix d'un travail inlassable et d'une volonté de fer. Se consacre de bonne heure à l'action publique. A toujours été un libéral irréductible. À la proclamation de la Constitution, il se rend à Istanbul et en dépit de son âge avancé, cet homme indomptable reprend la lutte à la fois à l'Assemblée nationale arménienne et dans la presse, suscitant l'admiration de tous. Il a publié des articles remarquables dans *Azadamard* dont certains éditoriaux non signés ont été écrits de sa main. A collaboré à de nombreuses publications Dachnak sous les pseudonymes de Nini, Vaghinag et Atom (ce dernier étant le prénom de son fils). Élu de Scutari à l'Assemblée nationale arménienne. Invité par le Comité Union et Progrès à participer à leur congrès national, il refuse. Ses écrits : *La réforme de l'État et La Question agraire, Notre foi, La Constitution nationale, Le problème des réformes, Histoire de la chute de l'Empire ottoman, Le problème du mariage*. Il y a en outre l'ouvrage *Contre la dégénérescence du caractère national* qui a été aussitôt détruit. Laisse des inédits à Péra, confiés à un grec. *Les statues d'argile* d'Aram Andonian présente un portrait satirique de Chahriguian.



3 K. Khajag (Karékine Tchakalian)

[Notice autobiographique]

Je suis né en 1867 à Alexandrapol où j'ai suivi les cours de l'école élémentaire. Puis en 1883 je suis entré au séminaire Kévorkian d'Etchmiadzine, où j'ai passé trois années. Ensuite j'ai enseigné durant sept années consécutives dans les écoles paroissiales de Bakou, Gandzak et Akoulis. Ma famille était appelée Tchakhal oghlu, le nom sera plus tard changé en Khajag ; le frère de mon grand-père, l'évêque Stépan, portait ce nom-là. En 1893 je pars à Genève étudier les *sciences sociales** à l'université. Puis militant politique, je pars aussitôt pour Alexandrie où je reste une année. Ensuite je me rends à Smyrne (six mois) et Istanbul (deux ans). Après huit mois de détention, je me rapatrie dans ma province natale pour embrasser à nouveau la carrière d'enseignant. Je dirige pendant deux ans l'école paroissiale de Chouchi. Je me marie et en 1903 je m'installe à Tiflis où je collabore à la rédaction de *Mchak* ; l'année suivante, j'enseigne également à l'école Nersessian (l'histoire, le français, et l'économie politique). En 1906, lorsque la publication de journaux d'inspiration socialiste devient possible, A. Aharonian, Toptchian et moi avons fondé *Haratch, Alik, etc.*

En 1908, j'ai été arrêté et emprisonné durant 6 mois, puis j'ai été libéré sous caution. Neuf mois plus tard je suis une nouvelle fois arrêté et incarcéré environ un an à Tiflis (à la prison Metekhi), Bakou, Rostov et Novotcherkask. À l'été 1912 je me rends à Istanbul avec Aharonian et Issahakian. Mon éloquence, je l'ai héritée de ma mère — Madame Soultane — qui était très appréciée et recherchée pour son pouvoir de persuasion qui permettait de dénouer les conflits familiaux. C'est en 1887 que j'apparais pour la première fois dans le journal *Mchak* avec un article intitulé « La jeunesse de province ». Puis j'ai collaboré à *Mourdj et Daraz*. J'ai publié, en 1896 : *Kamar Katiba, poète populaire et Une monstruosité morale dans l'œuvre révolutionnaire pure* ; en 1904 : *Les impôts dans l'Empire ottoman, L'Arménie et les mouvements nationaux, Les causes du mouvement arménien* ; en 1905 : *Le Zemstvo russe et les revendications du Caucase* ; en 1907 : *Vers la Fédération* ; en 1912 : *Qu'est-ce que la nationalité ?*

La nuit de souffrance ; en 1913 : *Qu'est-ce qu'une classe sociale ?*, *L'Orient ancien, L'histoire de l'Arménie*. J'ai traduit les trois volumes de *L'histoire universelle des nations* de Vinogradov, une série de textes de Schnitzler, Dostoïevski et Ostrovski concernant les problèmes politiques et nationaux, et des œuvres dramatiques.

❖ Ce membre éminent du parti Dachnak, orateur et écrivain reconnu par nous tous, oublie de rappeler qu'il a également écrit sous le pseudonyme de Baba Kaspar.

Mademoiselle H. Sarkissian, amie intime de la famille Khajag, a transmis à notre rédaction la lettre suivante — un quasi fac-similé. Voici les mots ultimes d'un déporté que l'on ne peut oublier, tracés au crayon à la hâte dans l'enfer de la déportation :



« Ma chère,

Ils m'emmènent loin, loin de toi, en direction de Diyarbékir. Il y a avec moi les prisonniers de Ayache suivants : Aknouni, Zartar[ian], Sarkis Minassian, Dr Daghavarian, Djihangül.

À la gare d'Eregli nous avons rencontré un arménien qui m'a promis de te remettre ma lettre. Prends bien soin de toi et de mes filles, Nounous et Alossa.

Nous ne savons pas pourquoi ils nous emmènent ; mais j'ai grand espoir que nous nous reverrons.

Allez, au revoir, je t'embrasse ainsi que mes petites*.

Ton K. Khajag

Mai 1915 »

4

E. Aknouni (Khatchadour Maloumian)

Est né à Meghri (Zoghistan) en 1863. Était âgé d'une cinquantaine d'années [en 1915]. Nourri des idées d'Arzrouni du vivant de ce dernier, il commence à écrire dans *Mchak* (à la mort de son fondateur, le journal sera confié à H. Arakélian, Kalantar et à lui-même). Vit à Saint-Petersbourg durant une longue période, au cours de laquelle il collabore à Drochak sous le nom de plume Aknouni ; ses articles traitent essentiellement de la politique du gouvernement russe dans le Caucase et des Arméniens du Caucase sous la rubrique « les nouvelles du Caucase ». Après le conflit arméno-tatare il commence à écrire *Les plaies du Caucase* (édité en un seul volume et traduit en français, il constitue un ouvrage remarquable). Ses qualités de publiciste et d'orateur sont incontestables. En 1904 il participe à la conférence réunissant les Jeunes-Turcs et les Arméniens. Le Congrès du parti Dachnak en 1907 le désigne comme délégué au congrès socialiste arméno-turc ; l'année suivante Aknouni poursuit sa mission avec succès, dont l'aboutissement sera le rétablissement de la Constitution ottomane. Puis, en tant que responsable de son parti, il regagne Istanbul où ses interventions publiques sont accueillies avec enthousiasme. En 1912 il part en Amérique où il visite toutes les communautés arméniennes, puis revient à Istanbul. Il a publié une étude sur Krikor Arzrouni, *Vers le combat, Retour au pays* et *Le grand idéaliste*. Il a préparé un « Hommage » à l'occasion du jubilé de Portoukalian et un « Éloge funèbre » lors du décès de Pierre Quillard. Une partie des éditoriaux non signés d'Azadamard ont été écrits de sa main.



5

Diran Kélékian

[Notice autobiographique]

Je suis né à Césarée le 3 octobre 1862. Ma famille s'est installée à Istanbul lorsque j'avais à peine six mois. J'y ai fréquenté le collège Nersessian de Hasköy puis les collèges Mezbourian et Sourénian. En 1880, on m'a envoyé à Marseille pour suivre des études de commerce. Au cours de ces années, j'ai fréquenté l'Académie des sciences, j'ai transmis des articles à *Manzumé-i-Efkâr*. De retour à Istanbul j'ai été chargé de la direction de ce journal et je l'ai dirigé pendant trois-quatre ans dans un contexte difficile. Ensuite j'ai publié pendant un an un hebdomadaire en langue turque et en caractères arméniens intitulé *Djihan*. À cette période, l'écrivain reconnu Hamid Vehbi a commencé la publication du journal *Saadet* dont je suis le rédacteur et traducteur, et enfin rédacteur en chef. Lors des événements de 1894 j'ai dû m'exiler en Grèce puis à Marseille. Je souffrais d'une maladie pulmonaire. Cinq mois plus tard je revins à Istanbul et collaborai à *Djeridé-i-Charkiyé*, *Saadet* et *Tarik* dont je fus responsable de rédaction. J'ai été désigné traducteur principal du patriarcat du vivant du Patriarche Izmirlian. Après les massacres je suis passé en Europe où j'ai collaboré à *XIX century* (qui a publié mon article « La Turquie et son monarque » et à *Contemporary Review* (où j'ai écrit « La vie à Yildiz »). Ces deux articles ont été repris dans de nombreuses revues européennes. Je devins le correspondant du *Daily Mail* (j'ai assuré pendant sept mois environ la rédaction des pages concernant l'Orient) et du *Daily Graphic*, etc. En 1898, bénéficiant de l'amnistie accordée aux sujets ottomans exilés en Europe, je suis revenu à Istanbul et j'ai collaboré à *Sabah*. C'est à ce moment-là que le gouvernement a nommé les rédacteurs des journaux turcs ; j'ai été nommé secrétaire de *Hazine-i-Hassa* (la trésorerie impériale). Puis, compte tenu du contexte politique, j'ai dû quitter une nouvelle fois la capitale et aller en Égypte ; j'ai occupé le poste de rédacteur au *Journal du Caire*, puis de rédacteur en chef de « La Bourse égyptienne ». J'ai été également journaliste à « Correspondance bureau » de Vienne et « Associated Press » de Paris. J'ai d'abord publié pendant un an le journal

anglais *Egyptian Graphic*, puis pendant deux ans le bihebdomadaire turc libéral *Yeni Fikir* (Idées nouvelles). Après la proclamation de la Constitution ottomane, j'ai regagné Istanbul où j'ai été nommé rédacteur en chef de *Sabah* le lendemain du « 31 mars » [13 avril du calendrier grégorien]. J'ai collaboré « en amateur » au journal *Massis* de Krikor Zohrab, à *Dzaghig* et à *Massis* dirigés par Chamdandjian, à *Jamanak* et à l'Almanach de Téotig. J'ai pris le pseudonyme littéraire de « Klanig » que j'ai également utilisé en Europe sous la forme de « Vicomte de Klanig ». En Europe j'ai signé mes articles de six autres pseudonymes. J'ai régulièrement écrit pour le quotidien *Sourhantag* sous le pseudonyme de Siraïr, et suite à une « dénonciation » j'ai dû cesser d'écrire



● **25**
Armen Dorian (Hratchia Sourénian)

Est né à Uskub en janvier 1892. En l'absence d'une communauté arménienne, il y suit les cours d'une école grecque, puis il étudie au collège français de Monastir. Arrivé à Istanbul en 1911, il achève ses études au collège Mekhitariste de Pangalti. Il part ensuite pour Paris où il fréquente la Sorbonne. À peine a-t-il obtenu son diplôme qu'il revient en 1914 à Istanbul pour se consacrer à l'enseignement et à la littérature. Durant son séjour à Paris, il a publié une revue, *L'Arène**, et des brochures dédiées à Victor Hugo et autres écrivains. Certains de ses poèmes ont paru dans *Chanth*. Il a été arrêté en pleine nuit au Collège moderne.



● **26**
Aris Israélian

Est né à Gumuchhané en 1885. Diplômé de l'école Mekhitariste de Venise. Il part en Amérique où il étudie l'agronomie et adhère au parti Dachnak. Propagandiste et collaborateur du journal *Hayrénik* (Boston). Il y publie une étude sur l'émigration arménienne en Amérique, *Amérigahay Kaghtaganoutiouné*. Il revient à Istanbul en 1910 et se consacre à l'enseignement, à la rédaction d'*Azadamard* et à la propagande. A traduit plusieurs ouvrages. Son nom de plume : Israël Dekhrouni (Israël le triste).



● **27**
Mihran Tabakian

Est né à Adabazar en 1878. Il y fait ses études, qu'il poursuit au séminaire de Armache. Puis il entame une carrière dans l'enseignement jusqu'à son transfert à Istanbul où il est chargé de la direction du séminaire et des établissements de Ortaköy et de Balat. Il collabore à la presse arménienne de la capitale. Il est l'auteur de : *Revue de la littérature arménienne et mondiale* ; *Trésors de l'âge d'or de la littérature*, *L'Arbre généalogique de Adana* ; *L'Invention de l'alphabet arménien*, dialogue. Membre du parti Dachnak.



● **28**
Hagop Terzian (Hagter)



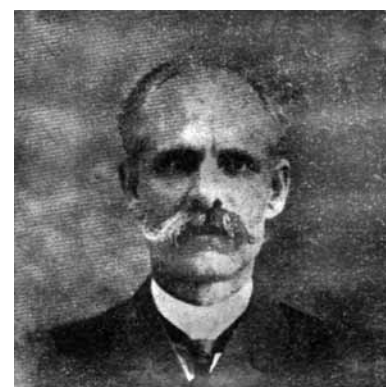
Est né le 4 septembre 1879 à Hadjin où il reçoit une instruction élémentaire. Puis à Adana, il fréquente le collège jésuite et le collège arménien. En 1897, il arrive à Istanbul où il obtient un diplôme de pharmacien. Il devient successivement propriétaire de deux pharmacies, l'une à Hadjin, l'autre à Adana, et collabore parallèlement à la presse arménienne d'Istanbul sous divers pseudonymes : Hagter, Hemayak, Davros, Hito et Teghtaguits (« Le Correspondant »). Il échappe par miracle aux massacres de Adana et revient à Istanbul où il ouvre une pharmacie « Adana » à Kumkapi. Il a publié *L'Art de la photographie* ; *La Vie à Adana et les massacres de Cilicie*, en cinq volumes, qu'il avait présenté au prix Izmirians. La totalité de ce dernier ouvrage a été saisie par le gouvernement. Il laisse un manuscrit intitulé *Le Dialecte de Hadjin*.

II

MILITANTS, ENSEIGNANTS ET AUTRES

● **29**
Hampartsoum Boyadjian (Mourad)

Est né à Hadjin en 1867. Suit les cours de l'établissement local des Sociétés arméniennes réunies puis vient à Istanbul. Diplômé du collège Idadi, il entre à la faculté de médecine mais doit interrompre ses études. Il est le premier dirigeant du parti Hentchak. Ardent opposant au régime hamidien et principal organisateur de la « manifestation pacifique » de Kumkapi, il doit s'enfuir à Athènes. Sur ordre du Comité central, il passe du Caucase au Sassoun pour diriger le soulèvement de 1895 qui donnera lieu finalement à l'intervention des puissances européennes et au projet de réformes du 11 mai.



La population du Sassoun le considère comme son sauveur puisqu'il a pu préserver son existence, ses biens et son honneur, au moins pour un temps. C'est au cours de cette insurrection que Mourad est arrêté, puis conduit à la prison de Paghech où il reste deux ans. Il est jugé et condamné à mort ; cette peine sera commuée en réclusion à vie grâce à l'intervention étrangère. Détenu pendant douze ans à Tripoli, il parvient à s'évader en 1904 et à rejoindre la France où il demeure quelque temps. Puis il part pour le Nouveau Monde où la communauté arménienne d'Amérique l'accueille avec des manifestations d'enthousiasme. Au lendemain de la proclamation de la Constitution il revient à Istanbul. Il est élu de Kumkapi à l'Assemblée nationale

VERS AYACHE

SOUVENIRS D'HIER ET AUJOURD'HUI

PUZANT BOZADJIAN

Le projet diabolique de l'Ittihad et de l'Allemagne de chasser le peuple arménien de sa terre ancestrale et de l'exterminer a concerné en priorité l'intelligentsia arménienne d'Istanbul. Durant les journées mémorables des 24, 25 et 26 avril 1915, les arrestations soudaines ont semé l'effroi et l'épouvante dans le cœur de la quasi-totalité des Arméniens. Le monstrueux programme de déportation ourdi par l'Empereur allemand, un infirme à l'influence pernicieuse, n'était pas un secret pour tous ceux qui suivaient attentivement les événements. Pendant que Djavid réussissait à négocier un emprunt ottoman à Paris et se faisait inviter d'un banquet à l'autre, pendant que les grandes puissances d'Europe considéraient résolu le problème des réformes dans les six provinces arméniennes en désignant deux inspecteurs européens, le Kaiser et les leaders du gouvernement Ittihad manigançaient en secret un complot abominable contre l'ensemble de la nation arménienne, dont la seule et unique faute était de réclamer l'avancement des réformes et le développement économique du pays par la voix de l'inimitable Nubar Pacha qui avait engagé toute son énergie et sa force dans l'aboutissement de la juste cause de la nation arménienne.

C'est la presse russe qui, la première, a divulgué l'existence réelle de ce programme démoniaque. Entretemps, le journal *Golos Moskvy* [*La Voix de Moscou*], publié à Moscou, avait révélé l'existence secrète d'un projet de déportation ignoble. Pour assurer le succès du plan allemand qui visait à transformer les provinces arméniennes de l'Anatolie en colonies allemandes, il fallait supprimer l'élément qui, par sa vaillance, son âme indomptable et sa volonté inébranlable, allait devenir un opposant redoutable à leur domination. Cet élément c'était l'Arménien, la nation arménienne indomptable. En effet, les Allemands avaient compris depuis longtemps qu'à l'avenir seuls les Arméniens se dresseraient contre eux ; pour s'en débarrasser définitivement, ils avaient réussi à abuser et séduire les dirigeants turcs ineptes et leur avaient suggéré l'idée d'une déportation générale. Un journal turc, *Ikdam*, dans son numéro du 30 janvier 1914, essayait naïvement de démentir l'existence du plan secret de déportation

SOUVENIRS DE TCHANGUERE

MIKAËL CHAMDANDJIAN

Aujourd'hui alors que l'on m'invite à évoquer la vie de nos camarades de Tchanguere, apparaît devant mes yeux le panthéon de leur martyr, vide de toute sépulture, et je sens amèrement qu'il attend là-haut que nos âmes leur offrent une ultime demeure, sur le chemin de la gloire future. Tout chemin qui mène vers une gloire collective a ses martyrs et nous savons tous, aujourd'hui, que les âmes des victimes nous ont été un pont de porphyre nous conduisant sur la voie du salut.

En évoquant nos chers disparus, nous communions avec leur mémoire. En ce qui me concerne, parler de Tchanguere, disparu à jamais, c'est revivre cette terreur qui nous a tous habités. Passé l'épouvante, ils s'en sont allés sur les chemins de la mort, tandis que moi, peut-être par un jeu du hasard, il m'a été donné de survivre et de porter leur deuil au fond de moi.

À présent, après ce crime de masse, chaque fois que je veux faire le bilan de tout ce que j'ai perdu sur les plans affectif et intellectuel, avec l'état d'esprit de l'un des rares survivants de ce grand naufrage, je pense que survivre n'est pas toujours une chance, dans la mesure où cela pourrait laisser croire que, avec un concours de circonstances différent, le disparu aurait pu échapper au danger imminent. L'être humain, qui est probablement une victime de la destinée, veut l'ignorer la plupart du temps, d'où l'antagonisme entre ses efforts et les événements qui surviennent.

C'est avec un tel poids sur la conscience que je me remémore aujourd'hui notre vie à Tchanguere.

Nous étions nombreux à partir là-bas, après avoir payé en cours de route un lourd tribut à Ayache. Nous étions tous égaux devant le destin, même si chacun s'efforçait avec dignité d'attirer les faveurs de la providence. Au fur et à mesure, une trentaine de nos compagnons (nous avons été environ cent cinquante au total à Tchanguere) a été autorisée à rentrer à Istanbul. Par la suite, le contexte général de la Question arménienne s'était tellement aggravé qu'il nous suffisait véritablement d'avoir échappé au pire, nous estimions que le destin nous avait favorisés. Et même si le fait de dire « nous n'y croyions pas » semble une explication trop hardie, j'aurai décrit, notre état d'esprit une fois précisé, qu'il est arrivé un moment où nous n'avions plus aucun espoir de rentrer à Istanbul.

les Jeunes-Turcs. Talaat Pacha se cache chez Aknouni, Khalil bey chez Krikor Zohrab.

— Manifestation pacifique de Kumkapi : il s'agit de la première manifestation politique organisée à Istanbul par les Hentchaks le 27 juillet 1890 (nouveau style).

— Manifestation devant la Sublime Porte, dite de Bâb-i Âli : marche organisée le 1^{er} octobre 1895 (nouveau style) par le parti Hentchak vers la Sublime Porte afin de remettre une pétition concernant les massacres du Sassoun.

— Patriarcat arménien de Constantinople : établi en 1461 à Constantinople-Istanbul par le Sultan Mehmet II. Le « ermeni millet », le peuple arménien, est dirigé par le patriarcat.

— Clergé de l'église apostolique arméniennne : il comprend deux catégories : « Clergé régulier » : les Vartabeds, moines ou prêtres ayant effectué des études supérieures, célibataires ; *Vartabed*, archimandrite, ou *Dzairakouyn vartabed*, archimandrite suprême. Viennent ensuite dans la hiérarchie : évêques, archevêques, patriarches et le Catholicos.

« Clergé séculier » : *Der Hair*, *Derder* ou *Kahana*, curé, prêtre marié et père de famille, avant son ordination ; administre les sacrements et assure les offices.

A. D V., H. V.

INDEX DES NOMS

- ABAZIAN Bédros : 106.
ABDUL HAMID : 75, 142.
ABROYAN Arakel A. : 91.
ACHKHAROUNI Dikran : 46.
ACHOD Aram : 26.
ACHOD Hagop : 97.
ACHOUGHIAN PEYPOUTIANTS Mardiros : voir CHAHNAZAR Achough.
ADJEMIAN Dikran : 127.
ADJEMIAN Nechan : 95.
ADJEMIAN Parounag : 96.
ADJEMIAN Sarkis : 127.
ADROUNI Aram : 75-76.
AGHABABIAN Lévon : 46.
AGHADJANIAN Hrant : 61, 110.
AGHANIKIAN Hovhannès : 69.
AGHARTMADJIAN Sarkis : 79.
AGHASSER Hagop : 87.
AGHATON Krikor : 27.
AGHIUR Sérop [1864-1899] : 26.
• Né à Khlat, Sérop Vartanian, fédaï, héros de la résistance du Sassoun. Époux de la célèbre résistante « Sossé Mairig » [1868-1953].
AGHTCHARIAN Garabed : 80.
AHARONIAN Avétis [1866-1948] : 19, 30.
• Écrivain et homme politique né à Igdirmava. Président du Conseil national en 1918, puis président du Parlement de la République indépendante d'Arménie. Après la soviétisation de l'Arménie, il se réfugie en France. Meurt à Marseille. À lire en traduction française : *Sur le chemin de la liberté*, Marseille, Parenthèses, 2008.
AKNOUNI E. : 20, 124, 126, 128.
AKTCHAYAN Stépan : 92.
AKTCHÉLIAN Soghomon : 74.
ALAGUEUZIAN Haroutioun : 110.
ALBERTIAN Meguerditch : 96.
ALLAVERDI Dr : 126.
ALLAHVERDIAN H. : 28.
ALPERTIAN Aleks : 106.
ALTOUNIAN Mihran : 96.
ALTOUNIAN Vahram : 51.
AMADOUNI Vahan : 80.
AMALIAN Gulbenk : 81.
AMBARIAN Meguerditch : 110.
AMELIA Sœur : 92.
ANASTASE : 92.
ANDONIAN Aram [1875-1951] : 18, 132.
• Écrivain, journaliste et caricaturiste, né à Istanbul. Il figure parmi les victimes de la rafle du 24 avril 1915 ; déporté, il échappe à la mort. Il recueillera et publiera les télégrammes chiffrés de l'administration ottomane planifiant le génocide.
ANDONIAN Krikor : 93.
ANGOUDI Bédros : voir KELEDJIAN Sempad.
ANGOUDI Krikor : 41.
APIKIAN Maksoud : 95.
APOZIAN Stépan : 106.
APRAHAMIAN Hovsep : 106.
APRAHAMIAN Pilibbos : 94.
ARABIAN Hrant : 93.
ARABIAN Vramchabouh : 44.
ARAKÉLIAN Arménag : 54.
ARAKÉLIAN Haïg : 20, 37.
ARAM « Yertchanig » : 51.
ARAM « de Van » : 64.
ARDZROUNI : 43.
ARDZROUNI Komitas : 106.
ARDZROUNI Krikor [1840-1892] : 20, 23.
• Intellectuel né à Moscou et formé en Allemagne. Esprit moderne et occidentaliste convaincu, il milite pour un développement de la minorité arménienne selon le modèle européen. Fondateur du mensuel *Mchak* [Laboureur] en 1872. Meurt à Tiflis.
ARMÉNAG (de Brousse) : 96.
ARMOUNI Krikor : 45.
AROZIAN Hovhannès : 83.
ARPIAR Mlle : 145.

- ARPIRIAN Arpiar [1852-1908] : 17, 28, 58, 66.
- Journaliste, romancier et essayiste. Né sur le bateau Samsun-Istanbul, il étudie dans la capitale puis à Venise au Collège Mourad Raphaëlian. Membre du parti Hentchak, il est arrêté suite à la manifestation de Kumkapi. Pendant les massacres hamidiens en 1896, il se réfugie à Londres. À la scission de son parti, il est un des fondateurs du parti Vêrakazmial. En 1905, il est au Caire où il sera assassiné par ses ennemis politiques.
- ARSÈNE Père : 111.
- ARSLANIAN Ardachès : 95.
- ARSLANIAN Lévon : 95.
- ARTINIAN Miridjan : 53.
- ARZOUMANIAN Parouïr : 53.
- ASDOURIAN Meguerditch : 76.
- ASDVADZADOURIAN Hrant : 94.
- ASLANIAN Vartan : 105.
- ASSADOUR Hrant : 17.
- ASSADOURIAN Haroutioun : 127.
- ASSAF BEY : 134.
- ASSO : voir ODIAN Dikran.
- ATANASSIAN Vartérés : 50.
- ATCHBAHIAN Hampartsoum : 96.
- ATCHEKBACHIAN Aram : 58-59.
- ATMADJIAN G. : 89.
- ATOM : voir CHAHRIGUIAN Haroutioun.
- AVDALIAN Hovhannès : 106.
- AVÉDISSIAN Hagop : voir ARDZROUNI.
- AVÉDISSIAN Kaspar : 93.
- AVÉDISSIAN Yevpimé : 145.
- AYVAZIAN : 95.
- AZAD-VOSDANIG : 59.
- AZADIAN (de Kharpert) : 95.
- AZOYAN Sarkis : 95.
- BABIKIAN Lutfi : 84.
- BABIKIAN Toros : 95.
- BAGHDASSARIAN Baghdassar : 95.
- BAGHDASSARIAN Missak : 95.
- BAGHDASSARIAN Stépan : 106.
- BAGHDIKIAN Dikran : 57.
- BAHANDJIAN Missak : 80.
- BAHDJÉDJIAN Vartan : 110.
- BAKALIAN Nechan : 95.
- BAKERDJIAN Haïrabad : 93.
- BALASSAN Hampartsoum : 54.
- BALEKDJIAN Hagop : 79.
- BALEKDJIAN Karnig : 81.
- BALIAN Yervant : 88.
- BALOUNI Yéghiché : 106.
- BALTAYAN Onnig : 93.
- BARDIZBANIAN Lévon : 43.
- BARDIZIAN Berdjouhi : voir BERDJOUHI.
- BARSAMIAN Berdjouhi : 145.
- BARSAMIAN Garabed : 71.
- BARSAMIAN Méroujan : 145.
- BARSÉGHIAN Sarkis : 38.
- BARTENLIAN Meguerditch : 92.
- BASMADJIAN Hagop : 59.
- BAYAN Nersès : 94.
- BAYAN Père : 107.
- BAYAN Sérovpé : 94.
- BAYAN Simon : 110.
- BÉDIG : voir KURDIAN Bédros.
- BÉDRI BEY : 117.
- BÉDROSSIAN Bédros : 69.
- BÉDROSSIAN Minas : 81.
- BEHKRIAN Khosrov : 98, 139.
- BELÉDJIAN Hampartsoum : 72.
- BENYAMIN (de Samsoun) : 96.
- BÉRARD Victor : 30.
- BERBÉRIAN Chahan : 145.
- BERBÉRIAN Hagop : 80.
- BERDJOUHI [1889-1940] : 38.
- Née à Philippopolis (Plovdiv), le destin de Berdjouhi Bardzian a été lié à sa rencontre avec Sarkis Barseghian victime de la rafle des intellectuels le 24 avril 1915. Restée seule avec son enfant, elle organise la résistance avec d'autres femmes, avant de rejoindre l'Arménie devenue indépendante où elle deviendra députée au parlement de la République. Exilée à Paris, elle se consacre à sa carrière littéraire. Son roman autobiographique relate la vie des femmes esseulées dans les premiers jours du génocide (traduction française : *Jours de cendres à Istanbul*, Parenthèses, 2004).
- BETCHAKDJIAN : voir TOURIAN Kévork.
- BETCHAKDJIAN Manoug : 80.
- BEUDJÉKIAN Haroutioun : 81.
- BEYAZIAN Édouard : 40, 93.
- BIBERDJIAN A. : 50.
- BIDJOYAN Hagop : 92.
- BOGHOSSIAN Boghos : 60.
- BOGHOSSIAN Haroutioun : 78.
- BOGHOSSIAN Hovhannès [1] : 74.
- BOGHOSSIAN Hovhannès [2] : 145.
- BOGHOSSIAN Karékine : 59.
- BOGHOSSIAN Nigoghayos : voir ICHKHAN.
- BONDJOUKLIAN Sénékérime : 87.
- BOSTANDJIAN Hagop : 81.
- BOUDJIKANIAN Hovhannès : 68.
- BOURNAZIAN Ardachig : 74.
- BOURNAZIAN Hagop : 74.
- BOYADJIAN Hampartsoum : 35, 43, 54, 121.
- BOYADJIAN Hovhannès : 79.
- BOYADJIAN Karnig : 60.
- BOYADJIAN Vahan : voir GARABÉDIAN Roupen.
- BOZADJIAN Antranik : 74.
- BOZADJIAN Puzant [1859-1933] : 127-129.
- Né à Istanbul, c'est un cousin de Téotig. Rédacteur pour le quotidien *Massis*, il traduit du français des feuilletons pour le journal *Puzantion*. Il est l'auteur d'une série de manuels scolaires et exercera le métier de libraire une dizaine d'années. Il meurt d'une attaque lors d'une cérémonie de commémoration du génocide.
- CHACHIAN Lévon : 49.
- CHAFIK BEY : 99.
- CHAHBAGHLIAN Nersès : 95.
- CHAHBAN K. : voir KOPOUCHIAN Kévork.
- CHAHBAZ Hagop : 56.
- CHAHBAZ Parsegh : 30.
- CHAHEN Atom : 40-41, 121.
- CHAHEN Yénovk : 41, 124-125.
- CHAHINIAN Iknadios : 108.
- CHAHLAMIAN Sahag : 108.
- CHAHNAZAR Achough : 89.
- CHAHNAZAR Hovhannès : 17-18, 64, 86.
- CHAHNOUR Chahan [1903-1974] : 9-11.
- Né dans le quartier de Scutari (Uskudar), Chahnour Kerestedjian suit les cours du Collège Berberian et il adoptera en son honneur le prénom du directeur comme nom de plume. En 1923, il fuit les persécutions kémalistes et part pour la France. Il travaille à Paris comme retoucheur en photographie tout en participant à la vie littéraire et au mouvement surréaliste. C'est en français qu'il rédige ses poèmes sous le nom d'Armen Lubin ; ils paraîtront aux Éditions Gallimard. Son œuvre en prose est écrite en arménien (sous la signature Chahan Chahnour). Il continue d'écrire malgré une tuberculose osseuse qui l'isole pendant vingt ans. Ses amis, dont Henri Thomas ou André Dhotel, resteront très proches et Arpik Missakian qui le soutient jusqu'à ses derniers jours lui permet de reprendre l'écriture pour le quotidien *Haratch*. Il meurt à Saint-Raphaël.
- CHAHNOUR Nersès : 44.
- CHAHRIGUIAN Haroutioun : 18, 121-122, 124-125, 128.
- CHAMAMIAN Sinem : 93.
- CHAMDANDJIAN Mikaël [1874-1926] : 21, 30, 33, 131-137.
- Écrivain, rédacteur de *Massis*, il fonde le mensuel *Vostan* en 1911 avec l'écrivain Dikran Tcheugurian. Arrêté le 24 avril, exilé à Tchanguere, il est l'un des rares à trouver refuge à Ushak en novembre 1915 et revient en 1918 après l'armistice. Il reprend *Vostan* seul (1919-1922) et rédige son témoignage paru en 1919, *Le tribut de la pensée arménienne à la Catastrophe*.
- CHAMIL : voir BARSÉGHIAN Sarkis.
- CHANTH Lévon : 32-33, 64.
- CHARLO BEY : voir REÏSSIAN Garabed.
- CHATEAUBRIAND François-René de : 109, 142.
- CHEMAVON : 58, 92.
- CHEMCHIAN Karnig : 80.
- CHICHEYAN Aram : 75.
- CHIDANIAN Vahan : 96.
- CHIGHAH Père : 89.
- CHOUGHANE Sœur : 111.
- CHOUGHANIAN Hagop : 70.
- COPPÉE François : 41.
- DABAGHIAN Aram : 70.
- DABANIAN Aram : 81.
- DADOURIAN Gadar : 50.
- DADOURIAN Kh. : 28.
- DAGHAVARIAN Nazareth : 20, 26, 121, 126, 128.
- DAGHLIAN Archag T. : 83.
- DAMADIAN K. : 50.
- DAMADIAN Mihran [1863-1945] : 39.
- Né à Istanbul, c'est l'une des premières figures de l'intelligentsia révolutionnaire arménienne. Il figure parmi les organisateurs de la manifestation de Kumkapi. Poète et compositeur de chants populaires, il étudie à Venise. Il proclamera l'indépendance de la Cilicie en 1920. Membre du parti Hentchak puis Vêrakazmial (Hentchak réformé), il meurt au Caire.
- DANIEL Berdj B. : 91.
- DANIEL Garabed : 91.
- DANIELIAN Boghos : 45.
- DANIELIAN Kapriel : 69.
- DANIELIAN Manoug : 87.
- DANTEYAN Garabed : 65.
- DATÉVIAN : voir VAHAKN.
- DAYIAN Haroutioun : 80.
- DEDEYAN Frères : 81.
- DEDEYAN Manuel : 71.
- DEKHOUNI Israël : 34.

INDEX DES REVUES, ÉCOLES ET TOPONYMES

[Les titres de journaux et périodiques
apparaissent en *italiques*]

- Abaka* — Paris (1920-1940, 1946-1949) : 39.
Abaka — Istanbul (1910-1914) : 42, 88.
 Aboutchekh : 59, 89.
Achkhadank — Van (1910-1915) : 38, 63, 91.
 Adabazar : 34, 38, 58, 61-62, 92, 94-95, 98.
 Adana : 34-37, 40, 48, 87, 89, 95, 97, 134.
 Adiyaman : 108.
 Adzbder : 101.
 Afion Karahissar : 91, 102.
 Aharon : 99.
 Aïntab : 74, 82, 84-85, 91-92, 95, 105, 110.
 Akchéhir : 46.
 Akhalkalak : 50.
 Akhlat : 77.
 Akhtamar : 63, 103.
 Akn : 22, 32, 41, 53, 60, 70, 75, 89, 105, 126.
 Akoulis : 19, 41.
 Alachguerd : 107.
 Alep : 11, 28, 56, 59, 70, 82, 84, 89, 94-95,
 97.
 Alexandropol : 19, 48.
 Alexandrie : 19, 27, 29-30, 66, 87.
 Ali Zerna : 100.
Alik — Tiflis (1906) : 19.
 Allahverdi : 126.
 Alti Mermer : 39.
 Amassia [Amasia] : 62, 75, 87-88, 96, 101,
 110.
 Amassia-Marzevan : 86.
Anahit — Paris (1898-1911, 1929-1940,
 1946-1949) : 22-23, 66.
 Anatolia College : 70, 82-84.
 Anatolie : 51, 115-116.
 Ankara : 132.
 Antcherti : 53.
 Arabkir : 40, 46, 53, 55, 58, 60, 85, 92, 96,
 103, 111.
 Aramian (école) : 26, 28, 46, 72, 101.
 Ardzenian (école) : 75-76.
 Ardzrounian (école) : 23.
Arévélian Mamoul — Smyrne (1871-1909,
 1919-1922) : 85.
Arévelk — Istanbul (1884-1896,
 1898-1912) : 23, 65-66, 85, 94.
 Armache : 34, 41, 46, 86, 92, 98-99,
 101-103, 105, 139.
 Artvin : 106.
 Assoub — Van (1908) : 64.
 Athènes : 28, 35, 38, 43.
 Avaraïr : 29.
 Ayache : 20, 39, 49, 52-54, 57, 95, 120-121,
 123, 125-126, 131, 135.
Azadamard — Istanbul (1909-1914,
 1918-1921) : 18, 20, 22, 24-25, 29, 32, 34,
 40-42, 44, 46, 54, 64, 102, 111, 121, 126.
 Aziziyé : 80-81.
Aztag — Istanbul (1908-1909) : 32-33.
 Bab-i-Ali : 50, 53.
 Bagdad : 95.
 Bakou : 19, 54.
 Balat : 34, 38, 98.
 Balekechehir : 92.
 Bandirma : 92-94, 96, 107.
 Bardizag [Bahçecik] : 25, 33, 41, 46, 55, 58,
 61, 92, 94, 107, 141.
 Batoum : 18.
 Bayazit : 61, 102.
Baqkar — Istanbul (1908) : 55.
Bazmavep — Venise (1843-1980) : 23, 108,
 110, 142.
 Béchiktach : 33, 39, 44, 47, 51, 121.
 Behesni : 108.
 Belemedig-Tachdurmaz : 55.
 Bender Guez : 28.
 Berbérian (collège) : 22, 31.
 Berlin : 78, 83.

TABLE

Tsaïn — Tiflis (1906-1907) : 88.
Tsaïn Guertoutian — Istanbul (1909) : 89.
Tsaïn Hayréniats — New York (1899-1900),
 Boston (1900, 1903-1907), Istanbul
 (1908-1911) : 28, 56.
 Tseronk : 59.
 Tuney : 54, 135-136.
 Ushak : 90.
 Usküb [Skopje] : 34.
Vaghvan tsayne — Manchester (1898) : 22.
 Van : 33, 36, 38, 41, 43-44, 56-58, 63-65,
 76-77, 82, 95, 107.
 Varna : 23, 65-66, 87.
 Vaspouragan : 63, 73.
 Vayots Tzor : 63.
 Vefaya : 96.
 Venise : 23, 30, 34, 41, 46, 69, 94, 108-110.
Véradzenount — Istanbul (1912-1913) : 75.
Véradzenoutioun — Roustchouk
 (1903-1904) : 39.
Vibatert — Varna (1904-1906) : 65.
 Vienne : 21, 71, 85, 87, 106-107.
Vostan — Istanbul (1911-1912, 1919-1922) : 33.
 Yale : 69, 83-84.
 Yarbache : 91.
 Yarpough : 81.
 Yarpouz : 97.
 Yédikulé : 33, 41-42, 71.
Yeni Fikir — Istanbul : 21.
 Yénidjé : 103.
 Yénikapi (école) : 37, 103, 120.
Yéprad — Kharpert (1909-1914) : 67.
 Yéramian (école) : 58, 64.
Yerkir — Adabazar (1910), Istanbul
 (1911-1922) : 65.
Yerkri tsaine — Tiflis (1906-1908) : 88.
 Yeznikian (école) : 53.
 Yıldiz : 21, 29, 38, 43, 54, 87, 142.
 Yozgat : 45, 71, 75, 81, 97, 140.
 Zara : 74.
 Zeytin Burnu : 54.
 Zeytoun [Oulnia, Süleymanlı] : 28-29, 97.
 Zilé : 96.
 Ziyaret : 77.
 Zmara : 91, 105.
 Zoghistan : 20.

Préface
 Le triomphe de la pensée 15
 Tigrane Zavèn

BIOGRAPHIES 17

Première partie
 DÉPORTÉS D'ISTANBUL 17

I / Intellectuels 17
 II / Militants, enseignants et autres 35
 III / Commerçants et autres 48
 IV / Morts en déportation des suites de maladie 55
 V / Morts par pendaison à Istanbul 57

Deuxième partie
 LES PROVINCES 63

Van 63
 Kharpert 65
 Sivas 70
 Chabin-Karahissar et Ourfa 72
 Ourfa 74
 Yozgat 75
 Garine, Erzinga, Khenous 75
 Mouch, Sassoun et Bitlis 77
 Césarée, Talas 79
 Marzevan 82
 Aïntab 84
 Dans les autres provinces 85
 Smyrne 90
 Dans les régions voisines 92
 Les « disciples d'Hippocrate » 95
 Membres du clergé arménien 97
 Les membres du clergé catholique (romain) arménien 106

TÉMOIGNAGES

Vers Ayache Puzant Bozadjian	115
Souvenirs de Tchanguere Mikaël Chamdandjian	131
Les victimes parmi les intellectuels du clergé Mgr Mesrob Naroyan	139
Les victimes dans la Congrégation des Pères Mekhitaristes Père Arsèbe Ghaziguiian	141
Pour conclure	145
<i>Quelques précisions historiques</i>	149
<i>Index des noms</i>	151
<i>Index des revues, écoles et toponymes</i>	165

